

KIOSQUE ARABE

Kadhém pour oublier Zarkaoui

Kadhém Essaher est furieux et il l'a exprimé avec éloquence, la semaine dernière, au Festival de la chanson de Doha. "Ana zaalane kathir" (Je suis très en colère), a-t-il dit en allongeant les syllabes et en martelant les mots. L'objet du ressentiment de Kadhém n'est autre que la firme Rotana avec laquelle il est sous contrat. Rotana, qui trône au sommet de la pyramide des télévisions musicales arabes, diffuse deux chaînes, l'une consacrée aux archives musicales et l'autre aux clips. C'est justement un problème de clip qui a provoqué la colère du chanteur irakien, chanteur de l'errance depuis l'occupation de son pays. Son dernier clip *Ahibini* (Aime-moi) a été, en effet, monopolisé par Rotana qui l'a diffusé sur son propre canal à l'exclusion des autres chaînes satellitaires arabes. De par ses obligations contractuelles, la firme devait remettre des copies du clip à ses concurrents mais elle ne l'a pas fait. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que Rotana-TV agit ainsi, a rappelé Kadhém. L'année dernière, elle s'est engagée à distribuer *Hafiat-alkadameyn* (La femme aux pieds nus) mais elle s'est contentée de donner des copies à trois ou quatre stations seulement. "Je n'ai pas envie de pénaliser mon public et mes fans et je me suis chargé moi-même de diffuser mes clips sur une plus grande échelle, a dit Kadhém Essaher. Rotana, c'est beaucoup de promesses et très peu d'actes et de respect des engagements", a-t-il ajouté.

Comme on lui demandait s'il envisageait de rompre son contrat avec Rotana, Kadhém, diplomate ou ingénu, a eu cette réponse : ce serait une solution pénible à cause de l'émir Walid Ibn Tallal pour qui il a beau-

coup de respect et de considération. Le Saoudien Walid Ibn Tallal est le patron de la firme Rotana qui est en quelque sorte la devanture moderne d'un royaume archaïque. C'est ce qui explique comment Rotana peut passer aisément de Ruby à Mohamed Abdou. C'est un éclectisme subtilement dosé que seuls les Saoudiens, détenteurs du dogme, peuvent pratiquer sans vergogne.

Ainsi ne vous étonnez pas si Rotana interrompt un clip torride de Haïfa Wahbi pour vous faire assister à un prêche enflammé pour la prière du vendredi à Médine.

Pour en revenir à notre ami Kadhém Essaher, il fait preuve d'humilité aussi lorsque des poètes, reconnus en tant que tels, contestent le caractère poétique de ses chansons. "J'écris de belles chansons mais j'ai toujours dit que je ne me consacrais à la poésie qu'après m'être libéré de mes occupations musicales, répond-il fort habilement.

Bien sûr, des grincheux pourraient toujours prétendre que Kadhém Essaher fait montre d'une certaine futilité en exposant ses démêlés avec Rotana alors que son pays est occupé et livré à la violence. Ces fanatiques de "la victoire ou la mort...des autres" feignent d'oublier que les simples vers du poète suffisent à galvaniser les foules mieux que ne le feraient les vociférations guerrières. A contrario, quelques rimes peuvent balayer tous les appels à la haine proférés par de furieux combattants des lignes arrière. Kadhém Essaher est un artiste et aussi un poète à temps plein quoi qu'il s'en défende. Quand il chante *Baghdad*, il efface d'une note les rododotades et la débâcle de "moudjahidine" de

Saddam sous les murs de la capitale irakienne. Que Kadhém chante sa ville et les slogans des nouveaux combattants de la foi s'abîment dans la dérision. Le chanteur irakien dont Mohamed Abdou reconnaît qu'il a des dons supérieurs aux siens est le vrai libérateur de l'Irak. Il s'interdit de faire de la politique mais il est plus efficace que toutes les divisions irakiennes qui ont écumé l'Irak et le Koweït. Dans le cœur des millions d'Arabes, Kadhém ne laisse pas le moindre interstice à des hommes comme Zarkaoui. Il est tout ce que Zarkaoui et ses semblables haïssent et combattent.

Lorsque Kadhém Essaher remplit des pages de notes musicales et de belles odes à la gloire des filles de son pays, Zarkaoui noircit le cahier de l'Irak. Il y dessine des grivoiseries obscènes et le couvre de taches de sang indélébiles. Le discours de Zarkaoui et des ses commanditaires me rappelle ce commentaire de Victor Hugo à l'adresse du parti clérical. Il disait à peu près ceci : "Si le cerveau de l'humanité se présentait là devant vous comme un livre ouvert, vous y feriez des ratures".

Au demeurant, Zarkaoui ne conteste pas la tenue d'élections en Irak au nom de principes politiques mais il proclame, tout comme ses prédécesseurs en Algérie, que la démocratie est "koffr". Dans un article consacré au problème Zarkaoui, le quotidien libanais *En-Nahar* avoue sa perplexité devant le discours du Jordanien de "Al-Qaïda". "Nous aurions admis, lit-on, que Zarkaoui refuse les élections parce qu'elles se déroulent sous occupation étrangère, quoi qu'il n'aurait aucun droit à le faire puisqu'il est de

nationalité jordanienne. Une opposition d'ordre politique aurait été mieux comprise puisque telle est la position d'autres factions irakiennes. Mais il rejette les élections pour deux raisons différentes : d'une part, parce que la démocratie est une hérésie et que, d'autre part, ces élections risquent d'amener au pouvoir une majorité chiite.

En fait, souligne *En-Nahar*, Zarkaoui pousse à une guerre entre chiïtes et sunnites. Ce que l'Irak a évité, en dépit de tout, durant des siècles. En agissant ainsi, il rend un précieux service aux Américains qui ont occupé le pays par la force et à leur projet colonial et il accrédite la théorie d'un Irak ingouvernable.

Sans doute, n'avons-nous que les Zarkaoui que nous méritons. C'est ce que pense notre confrère irakien Abdelkhalak Hussein qui dénonce la responsabilité des intellectuels et des médias arabes. Il s'insurge notamment contre "la sollicitude du monde arabo-islamique" à l'égard de Zarkaoui. Les propos incendiaires de Zarkaoui contre la démocratie et contre le chiïsme sont les mêmes que ceux tenus par des penseurs et des journalistes arabes, avec les formes d'usage, dit-il.

Ce que dit Zarkaoui avec cette franchise et cette violence, ajoute-t-il, est le discours que tiennent en privé la majorité des intellectuels, des journalistes et des politiciens arabes. C'est le discours qu'ils tiennent, en y mettant plus ou moins les formes, dans les médias. Ce discours est enveloppé dans des formules hypocrites et apitoyées sur le sort du peuple irakien mais il dénote une haine viscérale contre l'Irak, constate avec amertume notre confrère.



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

Un autre qui n'est pas content et qui le dit, c'est Tarik Ramadan. Ce bon vieil intégriste avançant sous le masque de la démocratie n'ira pas en Amérique, du moins dans l'immediat. Le refus de l'administration américaine de lui délivrer un visa le prive d'un poste d'enseignant dans une université américaine. Il est très déçu et il l'exprime dans une lettre ouverte à Bush publiée dans la presse américaine et reprise par le journal londonien *Al-Hayat*.

De deux choses l'une, ou Tarik Ramadan aime trop les Etats-Unis, ce qui le rend suspect aux yeux du monde arabo-islamique où Washington ne compte que des ennemis, comme chacun sait. Ou bien il a une idée derrière la tête et un plan précis pour vouloir se rendre aux Etats-Unis. Dans les deux cas, il y a deux bonnes raisons de l'empêcher de réaliser son "rêve américain". Que la gauche européenne qui l'a lancé continue à le gêner. Elle est parfaite pour ce rôle mis en vogue jadis par de présomptueux Troyens.

A.H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr



MANIPULATIONS FORESTIERES !

"Congrès du FLN. Il s'est ouvert par une minute de silence observée à la mémoire de la ..."
...démocratie

Face à la pénurie de bombonnes de gaz butane, des Algériens, dans une localité proche de la capitale et de nos mémoires meurtries, ont abattu des arbres ces dernières heures pour en faire du bois de chauffage. A en croire H'mimed, théoricien émérite de la grande manipulation mondiale et du complot intergalactique, il n'est pas important ni opportun de savoir si les nouveaux bûcherons de Bentalha ont abattu des arbres parce qu'ils avaient froid, tout simplement. C'est secondaire ! L'important, selon Si Ahmed, c'est de tenter de démasquer les véritables commanditaires de cette opération "feu de tout bois". Chez les arbres, le comité des sages, présidé par un vieux chêne rabougri est formel : "Depuis l'éviction du précédent responsable de la présidence tournante des arbres, un saule pleureur à la mauvaise foi patente, il règne dans la communauté forestière une sérénité à toute épreuve. S'il y a eu une manipulation, elle est à rechercher ailleurs." Cherchons donc ailleurs. Un petit tour chez les habitants de

la localité ne nous en apprend pas plus. Deux citoyens dont les vêtements sentent encore le bois brûlé ont bien voulu témoigner à couvert des bosquets et sans langue de bois : "S'il y a eu une manipulation, nous n'y sommes pour rien. Nous étions tranquillement à la recherche de gaz butane dans le dépôt Naftal de la région lorsque nous sommes tombés tout à fait par hasard sur un important lot de scies à bois dissimulé dans la cuve à mazout. C'est à ce moment précis qu'une voix féminine surgissant comme par désenchantement d'un buisson de préjugés nous a invités à un feu de bois à l'orée du vaste domaine protégé de l'amnistie générale. Ce que nous avons fait, en toute bonne foi, sans réfléchir aux conséquences induites par l'article 144 bis régissant le commerce des copeaux". Mais alors, si les arbres sont innocents, si les citoyens sont innocents, si les scies sont innocentes et si la voix féminine sortie du buisson ardent du désir de Ben Bella de figurer sur les tablettes chocolatées de l'histoire est innocente, qui a manipulé qui à Bentalha ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.